tragique de toutes. Il n'est pas, dans l'histoire des combats incessants engagés par l'âme humaine contre la matière brutale, de chapitre plus émouvant que celui où l'on voit le courage et la volonté, l'esprit de découverte et d'aventure aux prises avec le Sphinx des glaces, immuable, ironique et cruel dans ses ténèbres opaques. L'homme prend alors des proportions surhumaines, et l'on conçoit que l'imagination populaire le transforme en compagnon ou même en égal des dieux.

A l'origine, ces luttes de géants eurent pour principal objectif l'intérêt commercial, peut-être aussi le besoin de trouver des terres nouvelles pour une population à l'étroit ; néanmoins le désir de savoir, de mieux comprendre le monde terrestre s'éveilla chez quelques-uns dans des temps très reculés. Othar, qui vint vers 890 à la cour d'Alfred le Grand en Angleterre, " sentit, dit-il, une inspiration, une soif d'apprendre, de démontrer jusqu'où la Terre s'étendait vers le nord, de savoir s'il y avait des régions habitées au delà de l'étendue déserte ". Il partit pour un voyage d'investigation géographique, doubla le cap Nord et navigua jusque dans la mer Blanche, sur des barques ouvertes. Harold, roi des Normands, suivit son exemple ; puis la grandeur de son peuple diminua. Le souvenir des découvertes s'effaça presque entièrement, et il fallut attendre les expéditions des Hollandais et des Anglais au seizième et au dix-septième siècle, pour qu'elles fussent renouvelées, on sait avec quel succès. Toutefois, il était réservé au dix-neuvième siècle de poursuivre le but le plus noble, de pratiquer le pur dévouement à la science, sans arrière-pensée de gain, de pêcheries, d'or ou de fourrures précieuses. Sur ce nouveau champ de bataille, il y a de la gloire pour tous, et les nations qu'on appelle *petites* peuvent y égaler les plus grandes. La Norvège s'est fait un beau renom dans l'héroïque phalange qui a suivi les traces de Pythéas, le contemporain